

## Le voyage d'Amnon. Extrait.

©Jean-Marie Hosatte/BluePress

Pour commencer, il faut parler des monstres. C'est leur passion pour la musique qui rend cette histoire étonnante et plus effrayante encore. Voici Maria Mandl. Elle était jeune. Quand on l'a pendue après la guerre, elle n'avait que trente-six ans. Elle avait atteint très vite le sommet de la hiérarchie concentrationnaire SS. Maria Mandl était Oberaufseherin, un des plus hauts grades parmi les SS les plus féroces, ceux à qui l'Allemagne avait confié la mission de surveiller et d'exterminer des millions d'êtres humains.

Elle avait appris son métier d'assassin à Ravensbrück. Elle est arrivée à Auschwitz en Octobre 1942. Les déportés l'ont tout de suite appelée La Bête. La

Oberaufseherin était une Nazie fanatique. Elle n'a vécu que pour réaliser les effroyables projets de Hitler et du SS –Reichsführer, Heinrich Himmler.

Quelques survivants d'Auschwitz ont raconté cette histoire. C'est un jour de printemps. Des dizaines de familles ont été rassemblées sur un pré à proximité des chambres à gaz et des crématoires. Les prisonniers ignorent qu'ils vont mourir dans quelques heures. Ils devraient déjà être morts. Mais la machine à tuer s'est enrayée. Les Sonderkommandos n'arrivent plus à brûler assez vite les corps qui s'entassent par milliers. Maria Mandl se promène parmi ceux qui attendent leur tour de mourir. Les témoins se sont presque tous souvenu, que ce jour-là, dans la douce lumière de l'après-midi, la SS Oberaufseherin ne leur a jamais paru aussi belle. Elle n'a pas un regard pour ceux qu'elle s'impatiente de voir partir vers les chambres à gaz. Un enfant échappe à sa mère et avant que la jeune femme affolée puisse rattraper son fils, le petit garçon vient s'accrocher à la jupe de Maria Mandl. Les anciens du camp,

ceux qui savent de quoi La Bête est capable s'attendent à la voir tuer le bambin sur place à coup de cravaches. Elle l'a déjà fait avec des déportées qui jusqu'au dernier moment n'ont pas osé lever les yeux sur elle. Mais Maria Mandl, surprise, s'agenouille. Elle regarde le garçonnet dans les yeux, lui sourit. Elle se relève et tend une main à l'enfant qui la saisit. Ensemble, ils partent vers le casernement des SS. La famille du petit garçon, toutes les familles et tous les enfants qui attendaient au soleil ce jour-là sont gazés quelques heures plus tard. Le lendemain, Maria Mandl réapparaît accompagnée du bambin. Elle l'a habillé avec de beaux vêtements qu'elle a trouvés dans les réserves du camp. La Bête semble heureuse. Elle demande à quelques déportées plus âgées qu'elle des conseils pour s'occuper correctement de l'enfant. Le jeu – parce qu'il n s'agit que d'un jeu – va durer une semaine. Le septième jour, Maria Mandl, souriante, radieuse conduit elle-même son petit protégé à la chambre à gaz.

On ne sait pas si après avoir conduit l'enfant à la mort, la Bête est allée se consoler auprès de l'orchestre de femmes déportées qu'elle avait créé à Auschwitz Birkenau. Maria Mandl avait pour habitude d'obliger ses musiciennes à jouer pour elle les plus beaux airs de « Madame Butterfly » quand elle se sentait lasse. Mais pousser un enfant dans la chambre à gaz n'était peut-être pas un événement assez dérangeant pour que la Oberaufseherin ressente le besoin de se rafraîchir l'âme en écoutant la musique qu'elle aimait.

Maria Mandl n'était pas une exception parmi les SS. La plupart d'entre eux avaient besoin de musique. Avant qu'on ne les pendre, les bourreaux d'Auschwitz ont essayé d'expliquer comment ils pouvaient assassiner des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants sans manifester d'émotion et sangloter en écoutant du Mozart après une journée de travail. Ils avaient besoin de musique allemande, de leur musique pour se

convaincre que leur horrible mission avait un sens. Leur crime dépassait en horreur tout ce que l'humanité avait subi, mais ils voulaient se convaincre qu'en organisant la mise à mort de millions d'êtres humains ils défendaient la culture qui avait fait naître le génie de Bach et de Bethoveen. (...)